

# Un Nobel de littérature engagé et atypique

## “Je n’aime pas le monde russe de Béria, Staline, Poutine et Choïgou”

- A 67 ans, la Biélorusse Svetlana Alexievitch a été récompensée hier.

- Elle est la quatorzième femme lauréate du prestigieux prix.

- Son œuvre, ni journalistique ni historique, est profondément ancrée dans la réalité.

Lauréate du prix Nobel de littérature, la Biélorusse Svetlana Alexievitch est une des rares femmes à avoir été récompensée par l'Académie suédoise depuis la création du prestigieux prix littéraire en 1901. Au total, elles sont désormais quatorze à avoir leur nom gravé au panthéon de la littérature mondiale, la première ayant été la Suédoise Selma Lagerlöf, en 1909. Succédant au Français Patrick Modiano, Svetlana Alexievitch, journaliste et écrivain, a été primée pour son *“œuvre polyphonique, mémorial de la souffrance et du courage à notre époque”*, a expliqué jeudi l'Académie suédoise.

### Engagée

Lors d'une conférence de presse organisée dans les locaux d'un journal d'opposition à Minsk, après sa désignation par le comité Nobel, l'auteure a réagi à son actualité: *“C'est une récompense non seulement pour moi, mais aussi pour notre culture, pour notre petit pays qui a toujours vécu comme entre des pressoirs.”* *“C'est difficile d'être une personne honnête actuellement, très difficile. Mais il ne faut pas faire de concessions devant un pouvoir totalitaire”*, a encore souligné l'écrivaine de 67 ans, née en URSS, sous Staline, et qui vit en partie à l'étranger en raison de ses relations pour le moins difficiles avec le régime du président biélorusse Alexandre Loukachenko.

*“Les autorités biélorusses prétendent que je n'existe pas, et le président biélorusse aussi”*, a-t-elle affirmé, précisant avoir reçu les félicitations du ministre russe de l'Information, mais pas celles des autorités de son pays. *“J'aime le monde russe, bon et humaniste, devant lequel tout le monde s'incline, celui du ballet et de la musique”*, a-t-elle indiqué, avant d'ajouter: *“Mais je n'aime pas celui de Béria, Staline, Poutine et Choïgou (le ministre russe de la Défense, Ndlr), cette Russie qui en arrive à 86 % à se réjouir quand des gens meurent dans le Donbass (région rebelle pro-russe de l'est de l'Ukraine, Ndlr), à rire des Ukrainiens et à croire qu'on peut tout régler par la force.”*

A cause de sa dénonciation du régime autoritaire de Loukachenko, Svetlana Alexievitch a vécu en exil en Italie, en France, en Allemagne et en Suède. Avec le prix, le régime de Minsk *“va être obligé de m'écouter. Il y a tellement de personnes fatiguées qui n'ont plus la force de croire. [Le prix] peut signifier quelque chose pour eux”*, a affirmé la lauréate au quotidien *“Svenska Dagbladet”*. En 2011, elle dénonçait la

*“machinerie staliniste”* dans son pays, dont l'homme fort depuis plus de vingt ans devrait sans surprise être réélu pour un cinquième mandat lors de l'élection présidentielle de dimanche.

### Un scandale devenu best-seller

Née en 1948 dans une famille d'enseignants, d'un père biélorusse et d'une mère ukrainienne, Svetlana Alexievitch, après avoir fréquenté les Jeunesses communistes, est diplômée de la faculté de journalisme de l'université de Minsk. Dans les années 70, elle travaille à la rubrique courrier de *“Selskaïa Gazeta”*, le journal des kolkhoziens soviétiques. C'est à cette époque qu'elle commence à enregistrer sur un magnétophone des récits de femmes ayant combattu pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle en tirera son premier ouvrage *“La guerre n'a pas un visage de femme”*, dans lequel elle propose un autre regard sur ce conflit, un regard décliné au féminin. Accusée de *“briser l'image héroïque de la femme soviétique”*, son propos fera scandale avant que Mikhaïl Gorbatchev en dise du bien dans un de ses discours. Finalement publié en 1985, ce premier roman deviendra un best-seller.

### La méthode Alexievitch

S'intéresser à ceux qui ne sont pas pris en compte par l'Histoire. Donner la parole à ceux qui se déplacent dans l'obscurité sans laisser de traces et à qui on ne demande jamais rien, telle est la méthode qu'utilise Svetlana Alexievitch pour écrire chacun de ses livres. Ce sont les histoires que lui ont racontées sa grand-mère et son père – des histoires bien plus bouleversantes encore que celles qui figurent dans ses livres, dit-elle – qui l'ont conduite à travailler de la sorte. Elle parle d'un choc qui a marqué à jamais son imagination dès l'enfance. Ni tout à fait journaliste ni tout fait historienne dans sa démarche, elle tente de sculpter l'image d'une époque à grand renfort d'entretiens. D'où le temps relativement long qui sépare la parution de chacun de ses livres.

C'est comme ça qu'est né *“Derniers Témoins”*, dans lequel elle s'est intéressée à ceux qui étaient enfants pendant la Seconde Guerre mondiale, *“Ensorcelés par la mort”* qui évoque les suicides des soldats russes, et surtout *“Les Cercueils de zinc”* consacré aux soldats en Afghanistan et *“La Supplication”* sur la catastrophe de Tchernobyl et ses conséquences.

©Libération

*“J'aime le monde russe, bon et humaniste, devant lequel tout le monde s'incline, celui du ballet et de la musique.”*

**SVETLANA ALEXIEVITCH**  
Prix Nobel de littérature 2015.

## Bio express

### Svetlana Alexievitch

**1948** Naissance en Ukraine.

**1985** Publication de son premier livre : "La guerre n'a pas un visage de femme" (Presses de la Renaissance, 2004).

**1989** Parution de son roman "Les cercueils de zinc" (Bourgois, 1991) consacré à la guerre d'Afghanistan.

**1991** Chute de l'Union soviétique.

**1993** "Ensorcelés par la mort" (Plon, 1995).

**1997** "La supplication. Tchernobyl, chroniques du monde après l'apocalypse" (JC Lattès, 1999).

**2005** "Derniers témoins" (Presses de la Renaissance, 2005).

**2013** "La fin de l'homme rouge, ou le temps du désenchantement" (Actes Sud, 2013) se voit récompensé par le prix Médicis de l'essai.

## Adaptations

Publiés de par le monde et traduits en plusieurs langues, les ouvrages de Svetlana Aleksievitch ont été primés à de multiples reprises. Ils ont aussi inspiré d'autres artistes. Ses livres truffés de témoignages ont servi de trame à plusieurs adaptations sur scène. En France, en Allemagne, mais aussi en Belgique où Jean-François Noville a mis en scène au début des années 2000 "La supplication" et "La guerre n'a pas un visage de femme". Plus près de nous dans le temps, le chanteur (et écrivain!) français Dominique A a puisé dans "La fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement" (2013) de quoi nourrir un des titres de son dernier album, "Eléor". Dans un entretien accordé en mars dernier au magazine GQ, il explique qu'"Une autre vie" évoque la vie pendant l'Union soviétique et celle qui a suivi la chute de l'empire soviétique. Une seconde vie où tous les problèmes n'ont pas été résolus. Le tout est inspiré par les témoignages du livre de Svetlana Aleksievitch.